

THÉO BOUTIN

CŒURS DE DIABLES

1. Le déclin des chasseurs

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042520724

Dépôt légal : décembre 2025

Chapitre I

Au cœur de la cité royale, capitale du royaume d'Akaria : Cryster. Sous une pluie battante qui noie les ruelles pavées, se déroule une tragédie. Impuissante face aux règles et aux lois de ce monde, elle crie de désespoir. Elle hurle tout son chagrin, tous ses regrets, toute sa colère. Elle hurle de toutes ses tripes, jusqu'à s'en déchirer sa voix, une voix qui résonne dans les quartiers de la ville. La pluie, froide et implacable, s'infiltre dans ses vêtements, collant les tissus à sa peau glacée, tandis que le grondement lointain du tonnerre semble répondre à ses cris désespérés. Entravée par deux soldats royaux, elle tente de se dégager et tend son bras en avant dans l'espoir de le toucher une dernière fois, l'homme qu'elle aime, celui qui va mourir.

Résolu à ne jamais revenir, son fiancé la regarde avec ses yeux bleus remplis de tendresse. Ses larmes, qui coulent, sont dissimulées par la pluie. Un petit sourire se dessine sur ses lèvres, il lève la tête fièrement, secouant ses cheveux trempés de la couleur de l'or, presque longs, et dit :

— Nous nous retrouverons au bois d'Akaria. Sa voix est douce comme du coton, mais le sens de ses mots est aussi violent qu'une dague plantée dans le dos.

La jeune femme baisse la tête, n'osant plus regarder les gardes emmener celui qu'elle aime à la faucheuse. À bout de forces, elle s'effondre à terre en sanglots. La nuit ne sera jamais aussi noire que son cœur à cet instant. Elle voudrait tuer tout le monde et s'enfuir avec le jeune homme, mais elle n'est pas assez forte, ou peut-être est-elle trop lâche ?

Un souvenir lui revient à cet instant, comme un flash. Celui d'un jeune roturier qui l'avait accostée de manière vulgaire, sans aucune manière, elle qui a du sang royal coulant dans ses veines. Elle aimait tant son audace. Elle le revoit encore lui conter ses aventures. Elle, qui mourait d'ennui face à la vie misérable de la noblesse, était comblée de joie par ce garçon qui revenait chaque jour lui raconter ses péripéties. Elle le revoit encore se battre pour devenir chevalier-mage, pour devenir noble et avoir le droit de l'épouser. Ces souvenirs ébranlent toute son âme.

Elle lève la tête vers l'un des gardes, le moustachu dépourvu de cheveux. Elle lui exprime son dégoût en grimaçant, sa colère par ses sourcils froncés.

— Pourquoi le laisses-tu entre les griffes du Solait ? N'est-il pas comme un fils pour toi ! crie-t-elle en pleurant toutes les larmes de son corps.

— Princesse, je savais en l'élevant que ce jour pourrait arriver, il en était aussi conscient que moi. Nous ne pouvons changer les lois qui bâtissent ce royaume. Alors nous ne pouvons que pleurer que son secret ait été découvert, dit l'homme, n'osant affronter le regard de la femme qui aurait dû devenir sa bru.

Il détourne les yeux, son visage marqué par une douleur qu'il tente de contenir. Ce regard, autrefois fier, est désormais rempli de remords et de tristesse. Il lui tourne le dos, lui-même en proie à la douleur de perdre son fils.

Le chariot s'éloigne dans la nuit pluvieuse, emportant avec lui l'homme condamné, ainsi que les espoirs brisés de ceux qui l'aiment. Les roues grincent sur les pavés mouillés, le bruit se mêle au fracas de la pluie et des larmes. Alors que le convoi disparaît dans l'obscurité, le silence s'installe, lourd de tristesse et de résignation.

La route vers Sellfish est longue et pénible, les jours qui suivent ne sont qu'une succession de paysages moroses, jusqu'à ce que le chariot atteigne enfin la ville côtière. Ici, les quais voient partir de nombreux bateaux de commerce et de pêche. Le marché est vibrant, animé à la fois par les marchands enthousiastes de vendre leurs camelotes et leurs provisions, et par les festivités organisées par la compagnie des bardes, qui chantent, dansent et exécutent leurs acrobaties. Cette ambiance contraste fortement avec cet autre aspect de la ville : c'est ici que les exécutions des pires criminels ont lieu. Ils sont pendus puis jetés à la mer pour que leurs âmes n'accèdent jamais à l'abîme, du moins, c'est ce que l'on raconte.

C'est dans une taverne, près des quais, que se trame un sombre plan. Deux personnages emblématiques font leur entrée dans cette buverie nommée « Le Barabatjoie ». À peine entrés, tous les regards se tournent vers eux, ce qui n'est pas surprenant vu leur apparence. Les conversations cessent, le musicien s'arrête, et un silence pesant s'installe.

Un elfe rouge entre, les mains dans les poches, un sourire narquois aux lèvres. De petites cornes imperceptibles se révelent sous ses cheveux lorsqu'il repousse une mèche rebelle. Les ivrognes n'osent même pas croiser son regard flamboyant, couleur cuivre, tant il est effrayant. Il s'approche du comptoir, sa

peau pâle marquée par des taches rouges à l'œil et au bras droits, ébloui par le lustre suspendu au-dessus.

À côté de lui se tient une Molentiss. Elle avance en attachant ses cheveux roux en queue de cheval, frôlant ses petites oreilles pointues. Ses yeux d'émeraude, entourés de taches de rousseur, montrent une détermination implacable. Elle dégage une aura terrifiante qui fait perler des gouttes de sueur sur le front des pauvres gens venus se détendre ici, se demandant s'ils vont en sortir vivants.

Les regards se détournent rapidement, certains clients échangent des murmures nerveux, tandis que d'autres se lèvent discrètement pour quitter les lieux.

— Mais qui voilà ? Les abominables Alastor Rougebraise et Lytta Jadelune, et les voilà les mains vides... souffle le tavernier, déçu.

Le tavernier est un orc, une créature humanoïde à la peau verte de taille imposante, qui continue de nettoyer ses verres avec soin lorsqu'il parle, comme s'il s'attendait à les revoir la queue entre les jambes.

— Tu parles trop vite, vieux sénile, ne sous-estime pas notre duo, dit Alastor en s'asseyant sur un tabouret, amusé.

Le garçon pose ses mains sur le comptoir et fait apparaître, d'un geste nonchalant, une dizaine de bouteilles en verre en un clin d'œil. Certains clients se lèvent, curieux de voir cette magie particulière, tandis que des murmures se propagent de table en table.

— Et voici comme convenu : la gnôle de Sang-chaud, tout droit venue de Brisécaille, et en plus, encore fraîche.

L'orc, surpris, prend l'une des bouteilles et l'examine. Elle est bien fraîche. Il l'ouvre, laissant s'échapper un peu de fumée avec un léger sifflement, puis la renifle, reconnaissant immédiatement l'odeur qu'il avait sentie autrefois en la goûtant. Le parfum des épices le fait même saliver.

— Satisfait ? demande Lytta, confiante, en relevant légèrement sa robe verte avant de s'asseoir, un sourire en coin, ses jambes, habillées de collants noirs, bien écartées.

— Nous avons même un petit supplément, si vous le souhaitez, ajoute vicieusement l'elfe.

— La recette de cette fabuleuse boisson de votre enfance ! lance la rouquine en frappant des mains sur le comptoir.

— Pour seulement cinq pièces d'or de plus, ajoute Alastor d'un ton intéressé.

— Douze pièces en tout, équitable, non ? dit-elle en rapprochant sa tête de la boisson, affalée sur le meuble.

L'orc plisse les yeux, hésitant, se demandant si ce n'était pas un autre tour de ces deux roublards.

— Avez-vous réellement découvert la recette secrète du plus grand alchimiste de tous les temps : Ebrius ? se questionne l'orc.

— Évidemment, grâce à mes papilles délicates, il m'a suffi de goûter cette petite merveille. D'ailleurs, si vous ne me croyez pas, il n'y a qu'une seule bouteille que je n'ai pas fabriquée, et vous n'arriverez jamais à discerner la différence ! déclare Alastor.

— Je te crois, l'alchimiste, mais je n'ai plus qu'une seule question : où avez-vous trouvé cette boisson légendaire ? demande l'orc, intrigué.

— Bah, ils en vendent partout à Brisécaille. Aussitôt arrivés là-bas, nous avons pu rentrer au bercail la boisson légendaire à la main, dit Lytta.

Le cœur de l'orc se serre alors que la vérité s'impose à lui. La légende qui avait bercé son enfance s'effondre, remplacée par la déception amère de la réalité. Cette boisson, qu'il avait toujours crue unique, n'était qu'une vulgaire marchandise aussi banale que la bière ? Son monde s'effondre en un instant. Son visage se décompose, ses muscles se contractent sous le coup de la désillusion.

— Voyons, ne sois pas si triste, peut-être que cette boisson n'est pas légendaire en elle-même, mais son goût... lui, l'est sans aucun doute, exprime l'elfe des cendres.

L'orc tape du poing sur la table.

— Assez ! Je veux connaître la recette ! Le tavernier se baisse pour ramasser sa bourse posée sous le comptoir, puis la dépose entre les mains d'Alastor.

L'elfe rouge fait disparaître l'or, puis, d'un geste agile, fait apparaître un bout de papier entre ses doigts, comme s'il l'avait invoqué du néant.

— Tout est dans cette note, dit-il, réjoui par l'appât du gain.

L'orc hésite quelques secondes, son esprit tourmenté par la perspective d'une nouvelle déception. Mais la curiosité l'emporte, et il tend la main vers la note avec une certaine appréhension. Il saisit la note, son rythme cardiaque s'accélère. Après une grande inspiration, il l'ouvre, ses doigts tremblants. Ses yeux s'écarquillent devant la vérité.

— Alors... c'est donc ça, la recette secrète... éclate de rire la grande créature, il n'y a même pas d'alcool dans cette gnôle ! rit-il bruyamment, étonné de cette révélation, mais loin d'être déçu.

Comme l'avait dit l'elfe plus tôt, ce n'est pas l'histoire de cette boisson qui importe, mais bien son goût.

Le duo, ayant récolté ses gains, s'éloigne sur le quai, allégeant ainsi la tension qui pesait dans la taverne. À l'intérieur, les festivités reprennent peu à peu tandis que Lytta, les bras croisés, fait la moue.

— Ça m'énerve ! Peu importe où on va, les gens se mettent à flipper et me regardent comme un monstre, grogne-t-elle en tapant du pied, le regard sombre reflétant une colère retenue.

Alastor, accoudé à la barrière en bois, observe la mer s'étendre à l'infini. Il écoute le bruit apaisant des vagues et les cris des mouettes au loin.

— Ne t'inquiète pas, Lyly. Quand on aura assez d'argent pour lancer notre boutique de potions, ils se montreront moins méfiants... peut-être même amicaux, dit-il, rêvassant à voix haute.

Lytta soupire profondément, cherchant déjà une échappatoire à sa frustration.

— Mouais... Quand est-ce qu'on part chasser un monstre ? J'ai besoin de me défouler un peu ! Sa voix trahit son impatience, ses muscles tendus déjà prêts à l'action.

Alastor ricane doucement. Lui aussi, à cause de son apparence, est souvent pris pour cible par les critiques, alors il comprend ce qu'elle ressent. Pourtant, contrairement à elle, cela ne l'a jamais vraiment affecté. Il s'y est même habitué. Le tempérament de sa compagne l'a toujours amusé.

— Tu restes fidèle à toi-même. Il paraît que les gobelins sont sortis plus tôt de leurs tanières cette année, et ils sont plus nombreux que d'habitude.

— Ah ouais ? Pourtant, la nuée verte ne devrait pas commencer avant plusieurs semaines. C'est bien curieux, mais ça m'arrange ! s'exclame-t-elle en tapant son poing contre sa main, avec un enthousiasme mal dissimulé.

— Calme donc tes pulsions meurtrières. On priorise les quêtes non violentes, et celles qui nous permettent de nous créer des relations. Tu as déjà oublié notre plan ?

Lytta lève les sourcils, déçue. Elle n'insiste pas plus, prenant sur elle pour suivre les plans minutieux d'Alastor, car monter une boutique d'alchimiste a toujours été son rêve. Il lui en parle depuis le premier jour de leur rencontre.

— Aaaanh... Ça t’amuse de me créer de faux espoirs, en fait ? Tes plans pacifiques m’agacent ! soupire-t-elle en donnant un coup de pied à un seau traînant près d’elle, l’envoyant rouler sur le quai.

Alastor secoue la tête, exaspéré.

— T’es vraiment pas sortable comme fille, répond-il en soufflant de désespoir, avant de poser son front contre la barrière. Va vraiment falloir que tu te sociabilises.

— Tu ne peux pas me dire ça, j’ai été très sociable tout à l’heure. Je n’ai même pas provoqué d’émeute, et j’ai été très calme. Elle croise les bras et se tourne légèrement sur le côté, ses lèvres serrées dans une moue de contrariété.

— Euh... comment dire... Alastor relève la tête, grattant sa tempe d’un air perplexe. Suivre le plan à la lettre, ce n’est pas se sociabiliser, et ne pas sauter à la gorge de tout ce qui bouge non plus, c’est juste du bon sens, explique l’elfe en levant les bras dans un geste d’impuissance.

La rouquine se rapproche de son associé, s’accoudant elle aussi à la barrière. Elle contemple la mer d’un air triste, ses cheveux emportés par le vent. L’odeur du sel et le doux bruit des vagues semblent calmer sa colère. Face aux quelques rayons de soleil cachés derrière les nuages, son visage se détend, transformant son expression combative en traits plus dociles, plus vulnérables.

— Je vais essayer, dit-elle d’une voix plus douce, presque fragile.

Alastor pose sa main sur l’épaule de son amie, avec un sourire rassurant. Sa main reste un peu plus longtemps que d’habitude, comme pour s’assurer qu’elle va bien.

— Arrête de t’en faire, les gens ne sont pas tous comme ce barde, et puis, je suis là, dit-il d’un ton doux et chaleureux.

Lytta tente un sourire, mais ses lèvres tremblent légèrement. Les larmes qu’elle retient menacent de déborder, et elle détourne le regard, dissimulant sa vulnérabilité derrière son bras. D’un coup, les cloches de l’église résonnent d’un glas funèbre, faisant écho dans toute la ville. Elles sonnent trois fois longuement, puis trois fois brièvement, signalant qu’une exécution va avoir lieu. Alastor lève un sourcil, intrigué.

— Une exécution publique, maintenant ? C’est inhabituel, les pendaisons ont toujours lieu en fin de semaine, dit-il, surpris, tout en gardant un esprit détaché de la situation.

La Molentiss lève la tête en sentant quelques gouttes tomber sur son visage, comme si le ciel lui-même se lamentait pour l'âme qui va être perdue.

— Ouais, on devrait aller y jeter un coup d'œil, affirme Lytta, désireuse de nourrir sa curiosité elle aussi.

Le duo se glisse furtivement le long des toits humides, qui reflètent la lumière mourante du jour. Avec habileté, ils se rapprochent sans un bruit. Ils observent avec intérêt la scène en contrebas.

La potence est surélevée par rapport à la foule, qui est en grand nombre. Des murmures se font entendre parmi l'assemblée : « C'est Shiva ? », « N'est-ce pas l'un des meilleurs chevaliers-mages ? », « Mais qu'a-t-il fait pour se retrouver ici ? ! ». Les gens sont envahis d'étonnement : voir ce jeune homme à la réputation sans précédent condamné à mort, c'est invraisemblable.

Il se tient debout, pieds nus, vêtu d'une tunique sale et usée. Couverts de boue, ses cheveux blonds semblent moins prestigieux sous cet accoutrement. Ses yeux bleus, accablés de fatigue, témoignent encore de son honneur ; son regard est doux, sans rancœur, acceptant son triste sort.

Ce que ressent son corps est pourtant bien différent. Il accepte son sort, mais ses jambes lui crient de fuir. Il fait un léger pas en arrière, ses poings serrés, son cœur qui bat à tout rompre. L'angoisse et le doute le submergent, comme une marée montante. Il tremble malgré lui, incapable de contenir la peur face à la mort imminente. Il cherche désespérément à se rassurer, à s'accrocher à la raison qui justifie sa fin. Son péché est immense, le plus lourd de tous, selon le culte du Solait. Comment pourrait-il, en tant que héros, se résoudre à devenir un criminel ? Qui sait ce qu'on dirait ou ferait à sa bien-aimée s'il choisissait de fuir maintenant ? Mourir pour expier ses fautes, n'est-ce pas une mort honorable ? Shiva ferme les yeux, puis les rouvre avec un sourire qui masque ses désirs humains.

Le prêtre récite son discours, mais la horde de citoyens, dévorés par l'incompréhension, crie et hurle face à l'injustice qui se déroule sous leurs yeux. « Cet homme est bon ! crient certains, Le Solait exécute-t-il les héros maintenant ? » s'indignent d'autres.

Sa conscience répète encore et encore : « je ne veux pas, je ne veux pas ». Il veut faire taire ces mots, tout comme ceux des citoyens, des mots qui lui serrent le cœur. Son âme entière refuse

de partir maintenant, mais il a fait son choix et portera ce fardeau jusqu'à la fin.

Ses pensées se tournent instinctivement vers sa fiancée. Il revoit cette jeune fille aux yeux roses devenir une femme. Il se rappelle tous les efforts qu'il a fournis pour lui demander sa main, tout ce qu'il a fait pour cacher son secret. Il se remémore sa douceur quand elle prenait soin de lui lorsqu'il rentrait de ses aventures, couvert de plaies. Il se souvient de sa fougue, ses cheveux bruns s'envolant face au vent, elle qui voulait tant partir à l'aventure. Il en devient automatiquement plus serein, comme si ses souvenirs lui donnaient de la force.

Alors que le prêtre entame son discours, les yeux d'Alastor sont attirés par un mouvement dans la foule. Une chevelure blanche flotte entre les têtes, s'agitant frénétiquement. Alastor attrape la manche de Lytta et lui pointe du doigt cette femme qui semble fuir.

— Si j'avais su qu'il y aurait autant d'animation, j'aurais pris quelque chose à grignoter, dit Alastor d'un ton neutre.

La fuyarde est poursuivie par quelques gardes, se fauflant dans la mêlée qui crie l'injustice de voir ce héros condamné. La foule, opprimée par l'injustice flagrante, murmure avec inquiétude, ses voix mêlées créant une marée sonore confuse. Le prêtre essaie de garder son calme et de continuer la cérémonie. La jeune femme se retrouve vite dos au mur, encerclée par ces trois soldats.

Lytta, animée par le même sentiment de curiosité que son compagnon, observe la fille effrayée. Son regard se porte sur la couleur inhabituelle de ses cheveux, ses yeux rouges perçants, et son teint pâle, presque maladif. Elle semble être une paria elle aussi, peut-être pourraient-elles se comprendre ? La voir se cramponner si fort à l'étui de son parchemin, son corps frêle et fragile, cette attitude désespérée provoque en elle un élan de compassion.

L'intrépide se lève et s'étire, se préparant à agir.

— Qu'est-ce que tu fais, Lytta ? demande son compagnon, le visage neutre.

— Je m'en vais me sociabiliser, dit-elle en se précipitant de toit en toit vers la scène d'action.

— Arrête, Lytta, c'est une... Alastor soupire, épuisé par l'impulsivité de sa compagne. Vampire, finit-il par murmurer dans le vent, dépité.